

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boîte Postale 134, Paris-20'
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LÉNINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 83
JEUDI 10 DÉCEMBRE 1970

LES BOURREAUX FRANQUISTES SERONT ÉCRASÉS !

« J'ai dit que tous les réactionnaires réputés puissants n'étaient en réalité que des tigres en papier. Pour la bonne raison qu'ils sont coupés du peuple. Eh bien, Hitler n'était-il pas un tigre en papier ? Hitler n'a-t-il pas été jeté bas ? J'ai dit aussi que le tsar en était un, de même que l'empereur de Chine, ainsi que l'impérialisme. Vous voyez bien, tous ont été abattus !... » (Mao Tsé toung, Intervention à la Conférence de Moscou, 1957).

Et Franco, lui, est-il différent de tous ces réactionnaires ? Non, c'est leur frère jumeau. Lui et ses hordes de bourreaux, soutenus par l'impérialisme américain, ont les mains pleines du sang des peuples d'Espagne.

Manzanas était un des chiens sanglants qui emprisonnent, torturent et assassinent pour le compte de la grande bourgeoisie espagnole ; cet ancien S.S. « opérant » en Pays Basque : il a été exécuté ; comme ont été exécutés par les résistants de France et d'Europe bon nombre de ses immondes congénères, lors de la grande guerre anti-fasciste. Le gang franquiste prétend réprimer cet acte de justice populaire en envoyant en prison ou à la mort 16 militants révolutionnaires basques. Mais la vérité, c'est que c'est le peuple basque tout entier ainsi que les autres peuples d'Espagne qui ont abattu le tortionnaire. De même ils écraseront à coup sûr le franquisme, car les réactionnaires ne peuvent anéantir les peuples et leur esprit révolutionnaire. Les manifestations violentes, les puissantes grèves ouvrières de solidarité avec les Basques enchaînés à Burgos, en témoignent. 33 ans après Guernica, capitale basque martyre, et tous les autres charniers sur lesquels Franco avait cru installer un trône solide à sa bourgeoisie, les peuples d'Espagne sont debout, et cela quoique la logique des fascistes n'ait pas changé.

Mais le sang versé et les souffrances infligées par la bête fasciste ne font qu'attiser prodigieusement la haine implacable des peuples.

Le peuple révolutionnaire de France avec à sa tête sa classe ouvrière, se tient fermement aux côtés de ses frères d'Espagne conduits par le Parti communiste d'Espagne marxiste-léniniste ; leurs liens ont été scellés dans la lutte et sont indissolubles.

LES PEUPLES D'ESPAGNE SE DRESSENT ; ILS VAINCRONT !

LES BOURREAUX FRANQUISTES SERONT ABATTUS !



Voici le sort infligé aux enfants de Madrid par les fascistes comme Manzanas, en 1937... Mais la lutte continue : les peuples d'Espagne vaincront !

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

PASSONS A L'OFFENSIVE L'HUMANITÉ ROUGE VAINCRA! (2)

UNE SEMAINE DE LUTTES EN FRANCE

A la demande de nombreux lecteurs, nous reprenons dès ce numéro la rubrique « Une semaine de luttes en France ». Mais nous allons nous efforcer de tenir compte des critiques soulevées par la conception que nous avions antérieurement à ce sujet. Dans le passé, nous publions une énumération sommaire et chronologique de toutes les luttes, sans distinguer sérieusement leurs contenus et formes par rapport aux pratiques révisionnistes ou au juste combat prolétarien. Désormais, nous effectuerons une sélection politique des luttes relatées, en retenant par priorité celles ayant un caractère nettement positif et donc exemplaire. Mais nous ne pouvons mener à bien cette tâche qu'avec le concours de correspondants ouvriers! Souvent des luttes de classe tout à fait sérieuses ne font l'objet d'aucune information dans la seule presse parisienne (bourgeoise, révisionniste et syndicale) dont nous disposons. Aussi est-il indispensable que des correspondants nous tiennent systématiquement au courant.

Amis lecteurs et camarades, suivez en cela l'exemple de notre correspondant de Brest, qui signe chaque semaine son envoi d'informations avec le pseudonyme breton : Erwan Warc'Hoazh. Envoyez-nous régulièrement des nouvelles, même sommaires, des manifestations et luttes de classes développées dans vos régions.

Comme la « Pravda » d'avant 1917, l'« Humanité-Rouge » doit être composée par une foule de rédacteurs ouvriers et non seulement par les quelques militants d'un comité de rédaction.

L'EXEMPLE DE LANGEAC

Nos camarades diffuseurs de Langeac (Haute-Loire) ont décidé « un essai de travail de masse ».

Dans ce but ils ont triplé leur commande pour la diffusion du présent numéro. Ils régleront leurs commandes ultérieures en fonction des résultats obtenus.

Bravo, camarades! Nous sommes convaincus que vos efforts, sur le secteur de notre combat « Diffusion militante » seront couronnés de succès. Même si vous rencontrez des difficultés.

Sans le soutien financier permanent de ses amis et camarades, « L'Humanité-Rouge » aurait déjà sombré et disparu.

L'appel lancé à ce sujet voici trois mois a été entendu, a suscité une large mobilisation. La prédiction des dirigeants révisionnistes suivant qui l'H.R. n'existerait plus à la fin de l'année 1970 ne se réalisera pas!

Ce secteur de notre front de combat reste décisif, malgré le redressement commencé dans le secteur de la diffusion militante et commerciale.

Toutes les initiatives pour collecter des fonds sont utiles et nécessaires.

Camarades ouvriers, employés, amis lecteurs, profitez en ce mois de décembre du paiement des « primes de fin d'année », des « illusions » de 13^e mois pour solliciter autour de vous tous les travailleurs, du sympathisant à celui qui est

simplement attaché au principe de la liberté d'expression!

Un exemple entre plusieurs : celui des C.D.H.R. de Marseille. Leurs militants sollicitent une foule de petites gens, qui versent 1, 2, 5 francs tout au plus. Ils leur remettent un bulletin ronéotypé par leur soin sur lequel figure le texte suivant :

« La bourgeoisie tente de liquider

L'Humanité-Rouge!

3 nouvelles inculpations!

L'Humanité-Rouge ne mourra pas!

**BON DE SOUTIEN
A L'HUMANITE ROUGE**

..... F »

Mais attention! La loi bourgeoise interdit que les amendes et autres condamnations soient réglées par des souscriptions. Sachons donc éviter tout prétexte nouveau en ce sens qu'attendent le pouvoir bourgeois pour nous frapper encore plus durement. Sachons agir avec tactique et efficacité!

AFFICHES PUBLICITAIRES... MAIS POLITIQUES

De nouveaux bandeaux, faciles à afficher, sont en cours d'impression. Voici leur texte:

Demandez, lisez, diffusez

L'HUMANITE-ROUGE

journal communiste

pour l'application en France

du marxisme-léninisme

et de la pensée-maotsetoung

C.C.P. n° 3022672 - La Source

B.P. 134 - PARIS (20^e)

Des initiatives locales apportent aussi un soutien publicitaire important à notre journal. A Clermont-Ferrand, Marseille, Paris, etc., des affiches réalisées par la sérigraphie à l'occasion d'événements politiques ou pour soutenir des campagnes politiques plus générales sont toujours signées de « L'Humanité-

Parait chaque Jeudi

L'exemplaire : 1 F

Rouge ». Voir en page 4 la reproduction de l'une d'elles.

Amis lecteurs, isolés ou en groupes, camarades des CDHR, passez-nous commande de l'affiche-bandeau annoncée ci-dessus et suivez les exemples donnés par ceux qui se sont équipés en matériel d'impression sérigraphique, en comptant aussi sur vos propres forces!

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE

Nouvelle formule destinée à faciliter la lecture de « L'Humanité-Rouge » par les travailleurs dont les salaires sont les plus bas, ainsi que par toute personne désireuse de s'informer pour connaître la ligne idéologique et politique conforme au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsetoung en France :

L'ABONNEMENT

DE PROPAGANDE

de 3 MOIS pour 10 FRANCS

Cette formule est pratique pour tout lecteur qui achète notre hebdomadaire en kiosques, mais ne l'y trouve pas toujours facilement.

En ce qui concerne notre trésorerie, elle présente l'avantage de tout abonnement : apporter

des fonds à l'avance, tout en assurant un règlement plus important à l'exemplaire ainsi vendu par rapport à celui acheté en kiosque (ristournes à l'organisme de distribution très élevées).

L'abonnement de propagande peut être aussi offert à un ami, à une personne que l'on désire informer et convaincre, alors que l'abonnement d'un an ou 6 mois revenaient vraiment trop cher pour une telle pratique.

Pour 10 francs, offrez donc l'H.R. pendant 3 mois à votre voisin, à votre camarade de travail, à vos parents, à vos amis, à tout militant honnête mais encore trompé par l'idéologie petite-bourgeoise ou révisionniste!

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « L'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
.....	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : 120 F

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	24 605,85 F
C.D.H.R. Faculté de Censier : soutien au seul journal marxiste-léniniste	Paris	15 F
P.L.	Paris 4 ^e	9 F
Anonyme	Pau	10 F
2 sympathisants	Laussone	10 F
C.P.	Berre-l'Étang	50 F
M.P.	Berre-l'Étang	10 F
R.	Berre-l'Étang	10 F
Un lycéen sympathisant	Brest	5 F
C.D.H.R.	Toulouse	105 F
A et B pour le soutien et la nette amélioration du seul journal révolutionnaire	Montpellier	500 F
A.J.	Oloron-Ste-Marie	50 F
Deux enseignants	Banlieue Parisienne	1 000 F
Un militant	Vitry	10 F
C.D.H.R.	Paris 20 ^e	22,50 F
Un ami de H.R.	Paris	50 F
Un travailleur	Palaiseau	9 F
Une amie de l'Humanité-Rouge	Paris	50 F
Un cheminot marxiste-léniniste : H.R. vaincra	Paris	50 F
Anonyme	Paris	100 F
J.L. S. étudiant à Nanterre	Nanterre	10 F
Un travailleur	Palaiseau	20 F
2 camarades	Rennes	5 F
Un camarade	Angers	10 F
2 camarades	Sables-d'Olonne	20 F
Des travailleurs du Nord	Nord	20 F
Un travailleur immigré		15 F
Un jeune travailleur des postes	Paris	15 F
C.D.H.R.	Saint-Maur	615 F
Une sympathisante	Saint-Maur	5 F
Un sympathisant	Saint-Maur	3,20 F
Une sympathisante	Saint-Maur	1 F
Anonyme	Valence	8 F
C.D.H.R. La Cayolle : pour la victoire de l'H.R.	Marseille	100 F
Groupe de travailleurs pour la défense de la presse révolutionnaire	Miramas	21 F
C.D.H.R. Port	Marseille	5 F
C.D.H.R.	Decazeville	20 F
C.D.H.R.	Langeac	35 F
Un instituteur pour un syndicat rouge	Langeac	5 F
C.D.H.R. Faculté de Censier	Paris	5 F
Comité de rédaction de l'H.R.	Paris	165 F
Courage et confiance nous vaincrons : une camarade	Paris	5 F
H.P.	Paris 20 ^e	10 F
P.L.	Paris 4 ^e	5 F
Anonyme	Toulouse	15 F
	Total général	27 809,55 F

26^e Anniversaire de la Révolution Albanaise MEETINGS DE L'HUMANITÉ ROUGE

CLERMONT-FERRAND	9 décembre
TOULOUSE	12 décembre
DIJON	16 décembre
PARIS	18 décembre
MARSEILLE	Date non arrêtée

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsetoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste Nom et adresse (facultatifs)

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source Date :

Signature

40 h. SANS DIMINUTION DE SALAIRE!

Pour obtenir le retour immédiat, l'application concrète de la semaine de 40 heures sans diminution de salaire, il ne peut être question pour la classe ouvrière de s'en remettre au pouvoir des monopoles ou aux dirigeants syndicaux révisionnistes et réformistes.

Chaque jour, dans les usines, les chantiers, les lieux de travail, les ouvriers parlent de leurs revendications. Ils savent que les 40 heures ont été conquises, arrachés au capitalisme exploiteur en 1936 par la lutte de la classe ouvrière.

C'est par la lutte de classe, par l'occupation des usines, des chantiers, etc., avec le soutien et la participation des femmes de grévistes que les revendications de salaires, les 40 heures, etc., furent conquises de haute lutte et non par des accords au sommet.

C'est aussi en 1945 que le P. « C. » F. appela les ouvriers à retrousser leurs manches pour restaurer et rétablir l'exploitation capitaliste par des semaines de travail souvent supérieures à 48 heures.

Dans ses mémoires de guerre, de Gaulle, parlant de Thorez, écrit : « A ceux, — nombreux —, des ouvriers, en particulier des mineurs, qui écoutent ses harangues, il ne cesse de donner pour consigne de travailler autant que possible et de produire coûte que coûte. Est-ce simplement par tactique politique ? Je n'ai pas à le démêler. Il me suffit que la France soit servie ». (souligné par nous). Cela est pour le moins clair, ce parfait opportuniste servait déjà la classe dominante, c'est-à-dire la dictature de la bourgeoisie, il s'était mis au service de la classe des exploités.

C'est aussi la loi du 25 février 1946 qui légalisa le principe des heures supplémentaires pour accroître la production et les profits capitalistes. En mai-juin 1968, lorsque les travailleurs occupaient leur lieu de travail, il était possible par cette action de masse d'arracher les revendications essentielles (pas de salaires inférieurs à 1.000 F par mois, les 40 heures immédiatement sans diminution de salaire, à travail égal salaire égal, etc.) de la classe ouvrière. Mais nous avons assisté à une trahison sans précédent des intérêts de la classe ouvrière pour un bulletin de vote dont nous connaissons la suite.

Aujourd'hui, les directions syndicales C.G.T. et C.F.D.T. font une surenchère réformiste à la ligne des monopoles inscrite dans le VI^e plan.

Ce plan prévoit de ramener en 1975 la durée hebdomadaire moyenne du travail à 43 heures ; ce n'est là qu'une hypothèse.

Dans la métallurgie, l'idée de division par branche est toujours dans l'esprit des bonzes syndicaux et non le tout ensemble.

Après de longues discussions entre Etat-major et non par l'action à la base, ces dirigeants syndicalistes vont proposer le 10 décembre au syndicat patronal de la métallurgie, un planning de retour aux 40 heures pour 1974.

La classe ouvrière sait que c'est par l'action, par la grève qu'elle ira vers des victoires.

Mais pour assurer ses victoires, elle ne doit pas s'en remettre à la bourgeoisie, mais comme le dit Lénine : « L'idée de Marx est que la classe ouvrière doit briser, démolir la « machine d'Etat toute faite », et ne pas se borner à une simple prise de possession. » Luc DACIER.

MANIFESTATION CONTRE LE CHOMAGE DANS L'HERAULT

Chers Camarades,

Voici le récit des événements qui se sont déroulés samedi 28 novembre à Ganges (Hérault), nous les jugeons intéressants.

20 000 chômeurs dans le Languedoc.

1 500 chômeurs à Ganges, le Vigan, Sumène.

Et ces chiffres sont appelés à s'accroître de jour en jour ; de jour en jour l'homme des Cévennes devient plus pauvre, pour le plus grand profit des capitalistes qui dépeuplent notre région où les spéculateurs immobiliers et l'armée deviennent les maîtres absolus.

Or samedi, travailleurs, agriculteurs, commerçants, étudiants unis, bafouant les promesses des représentants des affameurs bourgeois (Députés) et de leurs piliers (bonzes syndicaux qui ont refusé d'apporter

leur soutien à la lutte contre le chômage) ont choisi la rue pour exprimer leur juste colère ; ils profitèrent en cela du rallye automobile, le critérium des Cévennes, organisé par « Midi-Libre » (journal ou s'expriment librement flics et bourgeois).

Le soir aux accents de l'Internationale, et aux cris de « Pas de travail, pas de pain, pas de rallye », les manifestants empruntèrent la route où devait passer la course quelques heures plus tard, créant derrière eux de nombreux embouteillages qui devaient retarder le rallye. Plus tard les gardes mobiles casqués et crosses en l'air encadrèrent la manifestation, réclamant la dispersion et le retour sur Ganges. Des dialogues s'engagèrent sur les motifs de cette action et la situation économique et sociale de la région.

Nombreux furent les spectateurs qui comprirent et se montrèrent solidaires.

La course commençait à avoir du retard et cela « serait gênant » si les raisons en étaient connues, aussi soudain les flics chargèrent violemment, plusieurs personnes durent être hospitalisées ; plus loin, sous l'œil des forces de répression de Marcellin, un camarade fut roué de coups par un fasciste du SAC parce qu'il les prenait en photo.

La bourgeoisie a peur, ses flics en sont la preuve ainsi que son mutisme sur cette journée : aucun journal, aucune radio n'ont relaté les événements de cette soirée ; la presse révolutionnaire doit faire connaître la situation sociale et économique du Midi et les moyens qu'elle emploie l'Etat bourgeois pour y « remédier ».

NON A L'ORGANISATION CAPITALISTE DU TRAVAIL.

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

Correspondant H.R. Montpellier

TOULOUSE :

AZOTE ET PRODUITS CHIMIQUES GRÈVE VICTORIEUSE AU SERVICE N° 1

L'A.P.C. comprend maintenant 2.500 ouvriers, chiffre qui est en continuelle régression de par l'entreprise de démantèlement du capital monopoliste. Usine nationalisée (ONIA) jusqu'en 1968, les Pêchiney, Rhône-Poulenc et Cie entendent se l'approprier intégralement de même que les bénéfices (confortables) ; pour eux c'est comme un ballon d'oxygène dans la crise où ils s'enfoncent de jour en jour. La dénationalisation, c'est aussi les licenciements massifs qui prochainement vont toucher les gars des services d'entretien et d'engineering.

Le Service I (ensachage et expédition) est l'un des plus durs de l'usine : il faut continuellement travailler dans la poussière, se porter les sacs de 50 kg à une cadence élevée. De plus, les patrons y ont organisé la division des ouvriers : les uns (70) sont embauchés par l'A.P.C., les autres (80) par un négrier « La Ferrovière ». Pour un même travail, ceux de la Ferrovière étaient au coefficient 100, ceux de l'A.P.C. entre 120 et 145, soit environ 200 F de différence de salaire par mois, et encore le Service I est l'un des plus mal payés de l'usine !

LES REVENDICATIONS

- Parité des salaires entre la Ferrovière et l'A.P.C. ;
- Tout le monde au coefficient 145.

La lutte :

Le 16 novembre à 12 h, assemblée générale dans l'usine de tous ceux qui travaillent dans le Service. L'assemblée générale décide unanimement la grève illimitée jusqu'à la satisfaction des revendications.

La grève est suivie à 100 %, elle dure deux jours et demi, personne n'a travaillé !

Comme on est en plein boom pour la production, que les silos sont déjà pleins, le patron est pris à la gorge : s'il n'y a plus d'expéditions, la production d'ammoniaque devra être arrêtée, et peu à peu l'ensemble de l'usine.

LE PATRON EST DONC OBLIGE DE LACHER LE MORCEAU :

- Les ouvriers de l'A.P.C. passent tous au coefficient 145 ;
- Ceux de la Ferrovière au coefficient 125, ce qui représente pour eux 0,57 F d'augmentation horaire (En fait les ouvriers de la Ferrovière sont

payés à l'heure, ceux de l'A.P.C. au point. Si nous parlons de point pour la Ferrovière, c'est pour permettre la comparaison) ;

— La prime de panier de la Ferrovière passe de 1 F à 2,95 F.

La lutte a été dirigée par des ouvriers syndiqués, sans illusions d'ailleurs sur la valeur de leurs chefs syndicaux. Ces derniers ont observé la plus totale passivité et se sont bornés à venir à la négociation, seul domaine où ils soient à l'aise !

C'est donc une victoire appréciable qui montre bien que :

— l'arme des travailleurs, ce n'est pas la négociation ou la concertation avec le patronat, mais c'est bien l'arrêt de la production au moment le plus défavorable pour le patron ;

— l'arme des travailleurs, ce n'est pas l'unité au sommet des dirigeants syndicaux, mais c'est bien la lutte classe contre classe qui seule réalise l'unité à la base de tous sans distinction de syndicats.

Correspondant H.-R. Toulouse.

AEROSPATIALE TOULOUSE

RECTIFICATIF

H.R. 79 relatait le châtement infligé aux traîtres de F.O. par les travailleurs de Saint-Martin. Dans son enthousiasme le correspondant H.R., qui ne se trouvait pas sur les lieux, a exagéré ses appréciations : « Ça doit faire très longtemps que la mafia de F.O. n'a pas pris une si belle raclée », « toujours est-il que trois des bonzes ressortirent en piteux état, que le local était complètement saccagé. » La chose ne serait pas très grave, quoique de toutes façons inadmissible, si F.O. ayant porté plainte contre X ne risquait d'utiliser l'article de H.R. dans ses accusations contre des ouvriers.

En effet l'intérêt de F.O. et des flics c'est de grossir les actes d'accusation. L'intérêt des ouvriers c'est de s'en tenir fermement à la vérité. La vérité c'est que 300 ouvriers de Saint-Martin ont exprimé leur juste colère à la face des bonzes F.O. et il est absurde de prétendre que cela n'a été le fait que de 2 ou 3 ouvriers ! La vérité c'est que F.O. a joué le rôle principal pour briser la lutte ; la vérité c'est que F.O. a causé un grave préjudice à des milliers d'ouvriers dont le pouvoir d'achat ne cesse de se détériorer ; la vérité c'est que F.O. n'hésite pas à se servir de la justice des patrons pour réprimer les ouvriers révolutionnaires ! Voilà les actes d'accusation.

Correspondant H.R. Toulouse

BANLIEUE SUD DE PARIS :

NATUREL, COMME UN DANONE !

Il est naturel pour un patron de chercher à faire le plus de profit possible. Chez Danone, où la très grande majorité des ouvriers et ouvrières sont manutentionnaires, sans qualification, pour payer moins le personnel, on licencie sans motif tous les jours, non pas par compression de personnel, ni par menace de faillite ou mauvais rendement, mais parce que « un mois et demi dans la boîte, ça suffit », « on n'a plus besoin de vous », « c'est décidé comme ça ». Puis on rembauche dans le même temps, ça épargne des préavis, des augmentations pour ancienneté, et on s'efforce d'empêcher les ouvriers et ouvrières de bien se connaître, de s'unir et de combattre contre ces esclavagistes modernes, les patrons, qui attachent plus de prix à leurs machines et à la sortie de leurs yaourts qu'aux ouvriers.

Mais les ouvrières et ouvriers de Danone savent qu'ils n'ont rien à attendre de la direction, au contraire, c'est elle qui leur doit tout, sa nouvelle usine Gervais-Danone en Allemagne (investissement de

18 millions de D.M. soit 27 millions de F), ses voitures, ses machines qu'eux, ouvriers, paient de leur sueur et de leur sang, sans pouvoir en profiter, sans que cela leur serve à quelque chose, sinon à mieux s'user. La loi du patron « c'est eux qui travaillent, c'est moi qui empêche », c'est elle qui est la cause de toutes les souffrances et les misères du peuple travailleur.

Les ouvriers et ouvrières ont brisé cette loi il y a 1 mois, par une grève, exigeant 11 F de prime par semaine. Le patron a cédé tout de suite, car chaque pot de yaourt en moins est un coup dur pour lui, qui lui fait mal au cœur ; et une victoire pour les ouvriers, qui se sont unis dans l'action, qui se sont resserrés un peu plus et qui ont montré leur force ; la force invincible du peuple qui écrasera toutes les crapules capitalistes et leur imposera sa loi, le bonheur et la fin des souffrances pour le peuple, et l'état sur les bourgeois, LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

C.D.H.R. Plessis

PARIS : LICENCIEMENTS A DEL BOCA

1) Actuellement dans le Bâtiment les licenciements se succèdent, les motifs invoqués — manque de travail, fusions, etc. — masquent la réalité qui est : sur-bénéfices, exploitation des travailleurs, répression des mécontents.

La tactique du patronat est partout la même : division des travailleurs à licencier en une multitude de chantiers où ils sont isolés, emploi de mouchards ou chef-flics (marche ou crève).

2) Mais actuellement les ouvriers français et immigrés du bâtiment commencent à s'organiser (en dehors des syndicats traditionnels qui du reste ne sont pas présents dans l'entreprise), et à préparer les luttes révolutionnaires à venir.

Correspondant H.R.

Comment j'ai adhéré au Parti « Communiste » Français

Une chose est essentielle : sans un grand parti marxiste-léniniste, la bourgeoisie aura toujours le dessus sur la classe ouvrière.

Travailleur immigré, quelques mois après mon arrivée en France en 1967, solitaire, je voulais m'organiser et rejoindre mes camarades de combat.

C'est lors d'une quête pour le Vietnam, sortant de la cantine que je trouve 2 groupes : les uns collectaient sur le drapeau français, les autres sur le drapeau rouge. Je me suis dirigé vers ceux du drapeau rouge ; j'ai été fort surpris d'apprendre que ceux du drapeau français étaient des représentants de la CGT et du P.C.F. ; ce fut ma première stupéfaction. Quant aux collecteurs du drapeau rouge, c'étaient des trotskystes. J'ai demandé quels étaient ceux qui étaient les plus à gauche ; à cette époque la CGT avait encore dans ses statuts l'abolition du salariat et du patronat. Il va de soi, que c'était là qu'allait mon adhésion.

J'ai contacté un responsable (en principes ce sont les délégués qui cherchent les adhésions) et la première question qu'il me posa fut : « portes-tu la nationalité française ? »

Si un ouvrier, trompé par la presse et la propagande bourgeoise, est raciste, on peut lui trouver des excuses ; mais un militant de la CGT et du P.C.F. n'a pas le droit de faire une différence entre les travailleurs ; nous sommes exploités au même titre que nos frères français et même plus, et notre ennemi commun ce sont les exploités de n'importe quelle nationalité.

Il a quand même chargé quelqu'un de s'occuper de moi à qui j'ai demandé des explications :

Pour le drapeau tricolore au lieu du drapeau rouge, il m'a été répondu que nous étions en France et qu'il ne fallait pas effrayer les non-communistes, qui étaient très nombreux dans cette usine.

J'ai entendu dire de la bouche des délégués syndicaux qu'il y avait beaucoup d'« étrangers » en France : « la France est une poubelle ». Ces paroles je les ai aussi vu un jour par hasard lorsque j'ai acheté « Minute » (ignorant tout de ce journal maudit) et qui portait en grand titre à la première page : « les Algé-

CE QUE NOUS ECRIT UN TRAVAILLEUR IMMIGRE

riens nous attaquent au nom de leur père. »

Je leur ai expliqué que si les capitalistes font ceci, c'est exprès pour augmenter leur profit et jouer sur la concurrence de la classe ouvrière. Nous, nos vrais amis se sont les ouvriers du monde entier. La bourgeoisie de nos propres pays ne se soucie pas de notre situation. Le but essentiel est le socialisme, et le renversement de la bourgeoisie.

Je fus contacté quelques mois plus tard par le P.C.F. pour y adhérer. J'ai accepté car c'est mon but, mais je comprenais qu'il y avait un nombre infime d'adhérents parmi lesquels des contrôleurs et des contremaîtres.

« Ailleurs, dans d'autres usines de la métallurgie la situation du parti est meilleure » me disait-on. Je n'osais pas à l'époque leur demander comment ils préparaient la classe ouvrière, mais Mai 1968 m'a complètement démontré la grande trahison du P.C.F.

Il ne pouvait rien faire d'autre, mais pourquoi ? Parce que le P.C.F. n'a pas fait son travail, parce qu'il n'a pas préparé la classe ouvrière ni idéologiquement ni matériellement.

J'ai fait l'école primaire dans le Parti. Quand on abordait la situa-

tion des travailleurs immigrés, qu'ils continuent d'appeler « étrangers » ils m'ont demandé mon avis.

Je leur ai décrit notre situation. Je leur expliquais.

« 1° que nous devons être considérés comme des êtres humains ;

2° qu'une grande propagande doit être faite en direction de nos frères français pour leur expliquer que nous ne sommes pas des ennemis, mais des frères de lutte contre l'exploitation, le capitalisme et l'impérialisme.

3° la suppression des bidonvilles et que je trouve bien que les travailleurs immigrés habitent dans les communes communistes car les communes communistes sont dirigées par les travailleurs eux-mêmes, et qu'ils comprennent mieux que quiconque le problème de leurs camarades immigrés exploités comme eux.

On m'a répondu que le groupe communiste à l'Assemblée Nationale s'occupait de ce sujet, et qu'il proposait un projet de loi par laquelle les travailleurs immigrés pourraient choisir entre leur nationalité et la nationalité française.

Comme si cette loi n'existait pas ! Et le « camarade » responsable de l'école ajouta une opinion personnelle : « il est bon de prendre ce qu'il faut pour notre industrie et

de ne pas les garder plus de cinq ans. »

Heureusement que ceux qui assistaient à l'école n'étaient pas du tout d'accord avec lui.

L'électoratisme occupe une grande place dans les réunions de cellule, les élections sont préparées un an et plus en avance.

Sur les questions internationales c'est une honte. Si pour le soutien au peuple Vietnamien ils ne peuvent se dérober, ils passent la lutte du peuple palestinien sous silence et ne cessent de répéter que l'Etat fantoche d'Israël « est un fait historique ».

S'ajoute à tout cela la honteuse attitude qu'avait prise le parti lors de la guerre d'Algérie, la déformation des réalités chinoise et albanaise.

J'étais vraiment désespéré et je voulais même quitter ma condition ouvrière. Mais le marxisme-léninisme ne mourra pas.

Ce fut une grande joie lorsque j'ai découvert le cercle de sympathisants de notre journal révolutionnaire « L'Humanité Rouge ». Ma tâche comme tous ceux qui l'ont découverte c'est de la faire connaître à tous les travailleurs.

Et comme l'a dit le camarade Gaston Lespoir dans l'H.R. n° 76 sous le titre « Chaban n'a soufflé que du vent » : « Les travailleurs se tournent vers ceux qui les aiment et qui les respectent comme leurs frères de classe, reconnaissent dans les représentants de la pensée-mao-tsé-toung les seuls authentiques révolutionnaires et internationalistes prolétariens. »

Je ne saurais mieux dire. J'étais étranger, isolé, révolté, telle était ma situation ; depuis que j'ai connu le cercle de sympathisants de l'H.R. nous sommes une véritable famille, des frères, nous étudions le marxisme-léninisme, et nous découvrons de plus en plus toutes les trahisons des révisionnistes.

VIVE LA LUTTE DE CLASSE !
A BAS LE RACISME, LE CAPITALISME !

LES OUVRIERS FRANÇAIS-IMMIGRES SONT DES FRÈRES !
VIVE L'ALBANIE ET LA CHINE POPULAIRE !

A BAS LE REVISIONISME !
Un travailleur immigré

P.S. — Ci-joint 15 F de soutien à H.R.



RÉPRESSION-FASCISATION-LUTTES-RÉPRESSION-FASCISATION-LUTTES

GEISMAR LOURDEMENT CONDAMNÉ

Le 2 décembre, le dirigeant de la Gauche Prolétarienne a vu la Cour d'Appel de Paris confirmer le jugement du Tribunal correctionnel qui lui avait infligé 18 mois de prison le 22 octobre dernier. Le défenseur de Geismar, Maître Henri Leclerc a fait allusion au procès de Burgos et souligné les conséquences inévitables d'une justice soumise à l'exécutif. Pour nous, ce qui se passe en France actuellement constitue, depuis juin 1968, un grave processus de fascisation. Sans doute répression et fascisation n'ont-ils pas toujours le même contenu, mais aujourd'hui, dans notre pays, la première est une manifestation concrète de la seconde, quoiqu'en pensent certains gauchistes (au sens de Lénine) et les dirigeants du P.S.U.

Des preuves, en voici d'autres :

« L'IDIOT-INTERNATIONAL » CAMBRIOLÉ...

Pour la seconde fois, le local de « L'Idiot-International » a été cambriolé. La plainte contre X

déposée lors du 1^{er} cambriolage n'a donné aucun résultat. Nous conseillons à notre confrère de s'organiser comme nous : garde systématique, par plusieurs militants, de nuit comme de jour. Comptons sur nos propres forces, oui, mais n'ayons aucune illusion sur la justice bourgeoise à notre égard !

A LYON : POLICIERS CONTRE POMPIERS

A Lyon, une violente bagarre a opposé les flics aux sapeurs-pompiers. Les premiers reprocheraient aux seconds leur attitude aux mois de mai-juin 1968 et les auraient attaqués lors d'une manifestation revendicative, sur ordre d'un commissaire. Il y a eu des blessés.

Quand les flics en viennent à réprimer les pompiers, qu'est-ce que cela signifie, sinon que nous parvenons à un niveau de fascisation de plus en plus élevé ?

A TOULOUSE : ETUDIANTS REVOLUTIONNAIRES CONTRE ETAT BOURGEOIS

Laissons parler nos camarades qui ont diffusé un tract, qui

se termine par ces mots d'ordre :

« Pas de flics dans les Facs ! Exigeons la libération de nos camarades emprisonnés ! Dissolution de la Cour de Sécurité de l'Etat ! »

Que s'est-il passé ?

« Jeudi 26 novembre :

A l'Arsenal (Campus de Droit-Lettres), 600 étudiants révolutionnaires se battent contre les fascistes. Le pouvoir bourgeois pense mater le mouvement en frappant fort : les CRS investissent la Cité, tirent partout et à bout portant à la grenade lacrymogène. 130 arrestations, plus de 14 inculpations.

Vendredi 27 : L'indignation des étudiants est à son comble. 1 500 manifestent... Les CRS profitent de l'incapacité des organisations actuelles à encadrer une manif de masse et à 40 ils la dispersent !... (Par « organisations actuelles », nos camarades entendent les trotskystes et le PSU. — Note de l'H.R.)

...La seule force qui puisse enrayer le fascisme, c'est la force immense des ouvriers à condition qu'ils rejettent l'influence paralysante du P.C.F.

...c'est la force invincible de toutes les couches opprimées par le Capital, unies sous la direction de la classe ouvrière, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout... »

« L'Humanité-Rouge » approuve sans réserve l'idée juste exprimée par les camarades ouvriers et étudiants de Toulouse. Rien n'est et ne sera décisif en effet sans la participation et la direction de la classe ouvrière et de son avant-garde organisée !

CLERMONT-FERRAND : AJS complice de la répression

Un fidèle lecteur de notre journal sera écroué, sans doute la semaine prochaine, s'il ne trouve pas d'ici là 43 000 anciens francs.

Les faits : Poursuivi en correctionnelle pour diffamation envers la FNEF (organisation étudiante gouvernementale), notre ami, alors président de l'AGEC-UNEF, avait été condamné (ès nom et ès qualité), à 300 F d'amende.

Dans un tel cas, c'est l'UNEF qui avait été attaquée et condamnée en la personne de notre camarade... Il est donc clair que

c'est l'Assemblée Générale des Etudiants de Clermont-Ferrand-UNEF qui doit assumer ses responsabilités politiques et péculaires face à la justice bourgeoise.

Mais voici que l'actuel bureau de l'AGEC-UNEF de Clermont (bureau fantôme car il précipite l'UNEF de Clermont dans les oubliettes, faisant fort bien le jeu de la bourgeoisie et des révisionnistes en milieu étudiant), est aux mains des trotskystes ultra-droitières de l'A.J.S. et refuse d'accomplir son devoir vis-à-vis de l'ancien président de l'UNEF à Clermont, face à la répression. L'A.J.S. refuse de payer l'amende et accule ainsi notre camarade Chardon — marié, père de quatre enfants en bas âge — à être écroué et perdre son petit emploi de pion.

Que l'A.J.S. mette sa pierre au cou d'un camarade que la bourgeoisie veut noyer, cela ne nous étonne pas : c'est la logique de tous les contre-révolutionnaires.

Solidarité concrète avec notre camarade victime de la FNEF, de la justice bourgeoise et de l'AJS !

VIETNAM : Le TIGRE BLESSÉ se DÉBAT

Le raid de pirates de l'aviation yankee sur six provinces de la République Démocratique du Vietnam le 21 novembre dernier, et les opérations annexes qui se sont déroulées depuis, montrent à l'évidence que l'administration Nixon est aux abois, que la situation des forces US et fantoches va se dégradant, et que celle des forces révolutionnaires dans toute l'Indochine se renforce, en valeur relative et absolue.

Passons rapidement sur les jérémiades de Nixon et de son secrétaire d'Etat à la Défense (sic) Melvyn Laird sur le sort infligé selon eux aux aviateurs américains prisonniers.

Même les journaux bourgeois sont gênés d'un tel manque de pudeur, alors que l'un des massacrés de Son-My vient d'être acquitté par un tribunal yankee, et que le scandale des « cages à tigres » de Poulo Condore n'est pas encore apaisé.

D'ailleurs ces jérémiades nous apprendraient si nous ne le savions déjà, que les supermen de Nixon ne sont pas seulement des assassins, mais aussi de bien pauvres types. Ainsi, l'un d'entre eux, qui a connu, lui aussi le prétendu « enfer des geôles nord-vietnamiennes », le

colonel Overly se plaint, entre autres choses d'avoir été insulté, gardé par des jeunes filles armées de fusils automatiques « pour l'humilier », et détenu dans une cellule peu confortable (« Le Monde » du 29 novembre).

Il ne lui vient pas un instant à l'idée que les bombes à billes qu'il a déversées sur les villages vietnamiens justifieraient de toute façon son jugement et sa condamnation comme criminel de guerre. Quant aux « jeunes filles armées de fusils automatiques » qui humilient tant le seigneur de la guerre yankee, elles ont en effet montré qu'elles savaient se servir d'une arme, et pas seulement pour garder des pirates de l'air...

Mais laissons ces derniers à leur sort mérité...

UN FAUX PRETEXTE

Le raid sur Son Tay a été présenté par l'administration Nixon comme une tentative de délivrer des prisonniers de guerre.

Cependant, peu après, les mêmes porte-parole ont admis qu'ils savaient n'être pas sûrs que le camp de Son-Tay, visé par le raid du 21 novembre, fût encore occupé. Divers parlementaires, journalistes,

etc., ont même dit clairement que l'Etat-major US savait bien que le camp de Son Tay était vide. Dès lors l'opération hélicoptère sur Son Tay apparaît pour ce qu'elle est : un prétexte. Prétexte, d'abord pour gravir encore un degré dans l'escalade : c'est la première fois que des militaires yankees posent le pied sur le sol du Nord-Vietnam en cours d'opération.

Jusqu'alors, les attaques contre la R.D.V.N. avaient été uniquement aériennes et morales. Nixon et Melvyn Laird n'ont pas caché qu'ils recommenceraient à la première occasion. Il s'agit là d'un nouvel et grave acte de guerre contre la R.D.V.N.

Prétexte, ensuite, pour bombarder à nouveau les villes et villages de la R.D.V.N., sous prétexte de « couvrir » le raid hélicoptère sur Son Tay, ou tout raid semblable à l'avenir.

UNE VRAIE DEROUTE

Mais malgré la soudaineté de l'attaque, les défenses de la R.D.V.N. n'ont pas été prises en défaut. Cinq avions et un hélicoptère yankees ont été abattus. Un nombre indéterminé d'agresseurs et de prisonniers yankees ont été tués ou bles-

sés au cours des différentes phases de l'attaque.

Ces pertes sont parmi les plus lourdes subies par les forces US au cours d'un seul raid. Il est vrai que les pirates de l'air yankees ont tué cinquante civils vietnamiens et en ont blessé quarante.

Mais c'est là un bilan d'assassins et rien d'autre.

Le gouvernement de la République Démocratique du Vietnam a en outre ridiculisé les allégations mensongères de l'administration Nixon selon lesquelles un accord tacite aurait existé, assurant l'impunité aux avions de reconnaissance yankees.

A l'avenir, comme par le passé, ces avions seront abattus. Après tout, sans parler d'un survol des USA, le simple survol du Sud-Vietnam par des avions Nord-Vietnamiens provoquerait de la part des occupants yankees, des clameurs qu'il est aisé d'imaginer. Les événements de ces derniers jours ont montré aux impérialistes américains et à tous autres qu'il n'y aurait pas de traitement de faveur pour eux, et c'est très bien ainsi.

Mais il reste à répondre à la question : Pourquoi ces raids ?

(Suite page 7)

« HO CHI MINH »

par Christiane Pasquel Rageau (1)

Décédé le 3 septembre 1969 à Hanoï, le président Ho Chi Minh reste plus vivant que jamais dans le cœur et dans les luttes du peuple vietnamien et des peuples révolutionnaires du monde.

Nous disposons jusqu'ici de peu d'ouvrages relatifs à sa vie, à son œuvre dont les dimensions historiques ne sont pourtant plus contestables. En 1960, l'ancien secrétaire général du Parti Communiste Indochinois, Truong Chinh publia dans la revue « Hoc Tap » (Études), l'article « Le Président Ho Chi Minh, leader vénéré du peuple vietnamien », que nous avons reproduit l'année dernière en brochure-supplément à l'Humanité-rouge n° 26. Ce document constitue, en langue française du moins, le texte essentiel, le plus sûr, le plus politique sur Ho Chi Minh. L'étude du journaliste du « Monde », Jean Lacouture, sur « Hô Chi Minh » ne manque pas d'intérêt, mais elle a été élaborée d'un point de vue non marxiste-léniniste et nous ne saurions la recommander sans toute une série d'importantes réserves.

Par contre, Christiane Pasquel-Rageau vient à son tour de publier aux éditions universitaires un travail plus intéressant parce que servant la réalité historique de très près. Nous ignorons les options idéologiques et politiques de cet auteur, diplômé de vietnamien et chargé de classement et acquisition des ouvrages vietnamiens à la Bibliothèque Nationale. Elle est née au Vietnam où elle a vécu son enfance jusqu'à l'invasion japonaise. Toujours est-il que son étude manifeste une admiration sincère et profonde pour l'homme et l'œuvre : « Ho Chi Minh », son livre, est édité dans une collection dont le titre exprime pour le moins de nobles intentions : « les justes ». Dans cet ouvrage le lecteur découvre une quantité de détails intéressants, y compris sur les années 1920, 1921, 1922 au cours desquelles Ho Chi Minh vivait et militait à Paris sous le pseudonyme de Nguyen Ai Quoc. Bien entendu le Parti « Communiste » Français n'a jamais apporté quelque relation historique et politique de cette époque, parce qu'il refuse d'évoquer tout ce qui établit

ses erreurs, ses errements passés, pour tenter de faire croire que sa ligne fut juste de tout temps. Dès le Congrès de Tours, cependant, le futur dirigeant du peuple et du parti frères vietnamiens se situait à l'extrême-gauche du jeune Parti français et, dans les premières années 20, il fut un ferme adversaire de la direction en place du P.C.F. Il se tenait rigoureusement sur les positions de Lénine et de l'Internationale communiste.

Les titres des chapitres successifs, mieux qu'une relation forcément moins approfondie que la matière même du livre, donnent une idée du large développement de l'auteur : « De Londres à Paris... comment on devient communiste », « A Moscou, un révolutionnaire asiatique », « Le chemin passe par Canton », « Les Soviétiques de Nghe-Tinh », « Création d'un Etat vietnamien », « Construction d'un Vietnam socialiste », et enfin « De l'homme exemplaire à l'exemple d'un peuple ».

En fait il s'agit presque exclusivement d'une biographie politique d'Ho Chi Minh, derrière laquelle, certes, on distingue l'homme. Mais la vie du grand dirigeant vietnamien se confond, s'identifie totalement avec celle de son peuple.

Sans doute avons-nous à formuler aussi quelques remarques à l'endroit de certains passages. Par exemple sur cette réflexion personnelle de l'auteur qui attribue à « la plus pure tradition confucéenne, le symbole de l'effort accompli pour le perfectionnement de soi-même », lorsque « le père Chin » (2) travaillait inlassablement à la construction d'une école à Oudong, en Thaïlande en 1928. Nous sommes convaincus que la détermination de l'Oncle Ho n'avait rien à voir avec Confucius, mais tout avec l'idéologie prolétarienne et qu'en ce sens il n'agissait pas pour le perfectionnement de lui-même, mais pour servir le peuple. Ces quelques critiques ne sauraient toutefois nous empêcher d'apprécier la conception d'ensemble de l'ouvrage : les 143 pages d'étude proprement dite sont suivies d'une série de photographies. Une caricature parue dans « Le Paria », et due au jeune militant révolutionnaire, en fait l'intérêt essentiel : elle montre un colo-



Caricature d'Ho Chi Minh parue dans le « Paria ».

nialiste, fusil en bandoulière, un sac de dollars dans une main, un drapeau portant l'inscription « civilisation supérieure » dans l'autre main, juché sur la tête et les épaules de deux esclaves colonisés (voir ci-dessus).

Est présenté ensuite, sous forme d'un tableau facile à consulter, une « chronologie synoptique », c'est-à-dire l'indication des principaux événements, de 1867 à 1969 (un siècle) sous les trois rubriques suivantes : « Ho Chi Minh et l'histoire des mouvements d'émancipation nationale du Vietnam », et « Grands événements mondiaux ». Ce travail est pratique et intéressant, ne serait-ce que par sa forme scientifique. La bibliographie qui a servi à l'auteur est volumineuse et publiée sur 16 pages. Son intérêt consiste à offrir un ensemble très complet de tout ce qui a pu être publié sur le Vietnam et ses luttes révolutionnaires. C'est là encore un document précieux.

Quelques textes d'Ho Chi Minh

viennent enfin corroborer l'essentiel de ce qui est écrit à son sujet dans la première partie du livre.

Intéressons-nous donc à cette nouvelle contribution sur Ho Chi Minh, éminent marxiste-léniniste dont les enseignements font partie intégrante du patrimoine historique et mondial du mouvement révolutionnaire prolétarien.

Et n'oublions jamais qu'il proclama, à une époque où seul Lénine et l'Internationale allaient dans le même sens :

« Le colonialisme est une sangsue à deux ventouses dont l'une suce le prolétariat métropolitain et l'autre le prolétariat des colonies. Si l'on veut tuer ce monstre, il faut lui couper les deux ventouses à la fois. »

Arnold TAX

(1) Editions Universitaires : l'exemplaire : 17,80 F.

(2) Pseudonyme d'Ho Chi Minh, dont le véritable nom était en réalité Nguyen That Thanh.

EXTRAIT DE "PUNA", JOURNAL DES SYNDICATS ALBANAIS :

LA DÉGÉNÉRESCENCE DES SYNDICATS EN U.R.S.S. ET DANS LES AUTRES PAYS OU LES RÉVISIONNISTES SONT AU POUVOIR (III)

TERTIO : LA BUREAUCRATISATION DES APPAREILS SYNDICAUX. LA RUPTURE DE CES APPAREILS D'AVEC LA BASE, D'AVEC LA CLASSE OUVRIÈRE.

(Suite des articles extraits de Puna, parus dans les numéros 81 et 82 de l'« Humanité-Rouge »).

La société soviétique actuelle a pour caractéristique une différenciation de classe de plus en plus marquée entre la classe ouvrière d'une part et la nouvelle bourgeoisie soviétique d'autre part, ainsi, que l'aggravation des contradictions qui les opposent. Avec la restauration des rapports capitalistes de production naissent et s'affirment de nouvelles couches privilégiées qui constituent la bourgeoisie nouvelle, révisionniste. Outre l'intelligentsia, les bureaucrates et les technocrates, les couches qui composent cette bourgeoisie nouvelle comprennent la bureaucratie syndicale et l'aristocratie ouvrière. Ces couches forment la base sociale du révisionnisme en Union Soviétique et dans les autres pays où les révisionnistes ont accédé au pouvoir.

Le bureaucratisme érigé en principe

Après l'usurpation du pouvoir politique, le bureaucratisme, dans ces pays, a été érigé en système. Ce phénomène a également eu de graves répercussions sur toute la vie des syndicats et sur la classe ouvrière. Ce bureaucratisme est d'abord apparu avec la création d'une certaine « élite » syndicale. Cette couche syndicale aristocratique bureaucratisée, qui est très nombreuse, a en fait, bien qu'elle parle au nom de la classe ouvrière, trahi cette classe et elle n'a rien de commun avec elle. Pratiqueant des méthodes de commandement, elle s'est dressée contre la ligne des masses et elle ne s'appuie pas sur l'activité des masses, ni en particulier sur celle de la classe ouvrière. Actuellement, la nouvelle bureaucratie syndicale et l'aristocratie ouvrière dans la production constituent une couche privilégiée unique, laquelle du point de vue idéologique comme économique, est définitivement coupée de la classe ouvrière, s'efforce de la contrôler et de la contenir.

Le rôle dirigeant de la classe ouvrière, remplacé par celui des appareils

Dans ces conditions, dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir, le rôle dirigeant de la classe ouvrière a été progressivement remplacé par celui des appareils. Ainsi s'est creusé un profond fossé entre les cadres des syndicats, d'une part, qui font partie des appareils et qui se jugent capables et irremplaçables, et la masse des membres, d'autre part. Les appareils des syndicats se grossissent à l'excès d'une quantité de fonctionnaires, substituent au travail social vivant le travail borné et clos de leurs employés. A présent, le centre de gravité des organisations des syndicats est donc passé de la masse des membres à des cercles étroits de fonctionnaires bureaucrates, qui décident de tout.

La direction des syndicats est aux mains des bureaucrates

Cette méthode de travail a fait en sorte que, dans les organisations de base des syndicats, ce n'est plus l'esprit militant qui domine mais l'indifférence généralisée et l'apathie de la masse des membres à l'égard des différents problèmes. Les syndicats sont maintenant transformés en organisations purement formelles, sans vie, qui ne prennent ni décisions ni mesures. Expliquant les motifs pour

lesquels il se démet de ses fonctions de membre du comité syndical d'un atelier, un ouvrier soviétique dans une lettre adressée au « Trud », du 13 novembre 1969, disait : « La question est que notre organisation syndicale n'existe que formellement et sur le papier. Il ne s'y fait pratiquement aucun travail. Il n'y existe ni commissions permanentes ni commissions provisoires. » Et ce n'est pas là un cas unique en son genre.

La composition des organes dirigeants des syndicats a également changé. Ils n'ont plus à leur tête des ouvriers mais des bureaucrates et des technocrates. Il est significatif de relever à ce propos qu'à l'issue des dernières élections aux organes des syndicats soviétiques, un tiers seulement des cadres élus aux comités et conseils étaient des ouvriers de la production, alors que l'immense majorité se composait de fonctionnaires, de bureaucrates, de technocrates, lesquels dirigent effectivement les syndicats soviétiques.

Les cadres des syndicats sont maintenant élus sur la base des dispositions qu'ils montrent à servir les révisionnistes. Une partie des anciens cadres, fidèles aux intérêts de la classe ouvrière et du socialisme, ont été écartés de la direction des syndicats soviétiques au nom du slogan démagogique khrouchtchévien « nouvelles tâches, nouveaux cadres » et remplacés par des arrivistes révisionnistes. Ainsi, au XIII^e Congrès des syndicats soviétiques, les deux tiers des anciens cadres ne furent pas réélus aux organes dirigeants.

(à suivre).

MÊME PROCESSUS DE DÉGÉNÉRESCENCE DANS LES RANGS DU PARTI « COMMUNISTE »

Sous prétexte que « l'économie est plus importante que la politique », que « les problèmes économiques et ceux de la production sont au centre des activités des organisations du Parti, à la place prédominante dans tout leur travail », la clique révisionniste soviétique a promu un grand nombre d'« experts en matière d'économie nationale » et leur a confié des postes importants, tandis qu'elle a écarté ou révoqué sans merci des cadres d'origine ouvrière et paysanne. L'organe des révisionnistes soviétiques, Le Communiste, a même déclaré sans ambiguïté que les dirigeants du Parti doivent être nécessairement des « spécialistes ». Ce qui est pire encore, c'est que dans certains endroits, il est stipulé explicitement qu'« il faut élire au poste de secrétaire de cellule du Parti des membres qui possèdent un diplôme de technicien ou d'ingénieur ». De cette usurpation de la direction du Parti aux divers échelons par nombre d'intellectuels au service des privilégiés bourgeois, il résulte que d'anciens cadres d'origine ouvrière et paysanne ont été remplacés ou destitués. La Pravda rapporte qu'« à Léninegrad, les deux tiers des secrétaires des organisations de base du Parti sont remplacés chaque année », et que « de plus en plus d'ingénieurs, de dessinateurs sont nommés au poste de secrétaire des comités du Parti ». Le plus scandaleux, c'est que dans certaines entreprises a été créé un organisme spécial, chargé exclusivement de surveiller et de limoger les cadres d'origine ouvrière et paysanne, pour les remplacer par de « jeunes spécialistes ».

(Extrait d'un article du « Renmin Ribao » du 4 novembre 1967).

SALAIRES DES OUVRIERS ET SALAIRES DES « NOUVEAUX BOURGEOIS » EN UNION SOVIÉTIQUE

Alors que la large masse des travailleurs fait face à des conditions de vie difficiles, les éléments bourgeois, porteurs des titres d'« académicien », de « directeur d'usine », d'« administrateur » se fixent eux-mêmes de gros salaires. Certains membres de l'Académie des sciences touchent des salaires mensuels s'élevant jusqu'à 6.500 roubles. Par contre, il ne manque pas d'ouvriers qui n'en touchent que 60 à 70 par mois. Un ingénieur en chef d'une fabrique d'articles de plastique « a fixé » son salaire à 1.400 roubles par mois contre 70 à 80 roubles pour des techniciens ordinaires.

(Extrait d'un article du « Renmin Ribao » du 5 décembre 1967).

29 NOVEMBRE - 5 DÉCEMBRE

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE...

Saint-Ouen - Alsthom

120 travailleurs en grève illimitée depuis le 24 novembre continuent l'action pour l'augmentation de leurs salaires et l'amélioration de leurs conditions de travail. Le mouvement s'est étendu aux magasiniers de l'Alsthom-Savoisienne.

Direction Générale des Impôts

70 % des agents des Régies financières exigent de passer à la grève générale illimitée pour l'amélioration de leurs conditions de travail. Mais les dirigeants des syndicats (CGT-CFDT-FO et Unifié) préfèrent encore rechercher la « négociation » et effectuent des premiers contacts « exploratoires » dans ce but. La base saura-t-elle imposer sa combativité ?

S.N.C.F.

30 novembre : 80 % des cheminots du Service Exploitation de la gare de Valence (Drôme) ont cessé leur travail pendant 24 heures pour faire aboutir leurs revendications.

Saint-Etienne - Nouvelles Galeries

Depuis le 11 septembre, les employés des Nouvelles Galeries ont débrayé 31 fois, « pour une augmentation uniforme de 100 F ». Ce mouvement, qui compte maintenant 110 heures de grèves et dix jours d'occupation des bureaux de la Direction, a été largement popularisé. Des assemblées générales ont permis la réalisation de « l'unité à la base et dans l'action », et les sections syndicales ont tenu compte de la volonté des employés. La CFDT joue un rôle dirigeant positif. La CGT a suivi. Les femmes (80 % du personnel) sont en pointe. Ce sont elles qui effectuent jour et nuit l'occupation des bureaux de la Direction (leurs salaires vont de 756 à 806 F !). Un mouvement riche d'enseignements. A suivre...

Strasbourg - Usine de la Cellulose

Grève illimitée des 350 ouvriers de

cette usine de pâte à papier « pour la garantie de l'emploi ». A suivre...

Montbéliard - Peugeot

700 jeunes travailleurs de chez Peugeot ont imposé une belle manifestation de rue le 28 novembre aux dirigeants syndicaux (CGT et CFDT) « contre l'augmentation des prix de pensions dans leurs foyers, pour la liberté d'expression dans ces mêmes foyers et pour la réintégration de huit jeunes expulsés pour avoir distribué des tracts ». La population appuie ces jeunes ouvriers. Le P.C.F., le Parti Socialiste et le P.S.U. essaient de « récupérer »...

(Photo de la manifestation ci-contre.)

Les jeunes « résidents » annoncent de nouvelles démonstrations... Donc : à suivre...



Issy-les-Moulineaux - Uniprix

Grève illimitée à partir du 28 novembre sur les positions revendicatives :

— Pas de salaire inférieur à 1 000 F par mois.

— Augmentation immédiate de 120 F pour tous (non hiérarchisée).

— Prime de vacances de 500 F.

— Transformation de la Prime de fin d'année en véritable 13^e mois.

Le Mouvement semble être parti de la base, avec appui de la CFDT. A suivre...

Des luttes paysannes

Le 1^{er} décembre : dans la région d'Armentières et Hazebrouck (Nord), les producteurs de pommes de terre ont barré les routes avec leurs tracteurs. Forte perturbation.

Le 2 décembre : 200 agriculteurs du Finistère ont occupé les bureaux de la Préfecture de Châteaulin (protestation contre la Taxe locale d'équipement).

Le 3 décembre : 200 viticulteurs de l'Aude ont barré les routes de Carcassonne, puis manifesté dans le centre de la ville.

Les 4 et 5 décembre : manifestations et réunions de cultivateurs dans tous les départements contre les conséquences de la politique agricole européenne. Occupation de la laiterie d'Entremont à Quimper, train bloqué pendant 50 minutes, manifestation de 3 000 paysans dans les rues de La Roche-sur-Yon, au Mans 400 agriculteurs rassemblés dans la cour de la Chambre d'agriculture, gare envahie et trains bloqués.

A Cambrai une demi-tonne de pommes de terre renversée devant l'Hôtel de Ville. A Tours : 1 tonne devant la préfecture.

Education Nationale : grève du SNES Grève bidon de 2 jours. De plus en plus d'enseignants mécontents de leur syndicat ont boudé le mouvement.

DÉMASQUONS LES FAUX DÉFENSEURS DES DROITS DES FEMMES (III)

LA CONTRE OFFENSIVE REACTIONNAIRE

« Nous voulons être vos esclaves parce que nous vous aimons », tel était le slogan central des contre-manifestantes opposées au mouvement féminin de libération du 26 août dernier aux U.S.A. — Ce slogan s'adressait, bien entendu, aux hommes.

Cela a l'air idiot, mais c'est le résumé de l'idéologie grâce à laquelle la bourgeoisie américaine a fait, en quinze ans, regresser d'un siècle la condition de la femme américaine, avec son consentement. Le réveil actuel des femmes aux U.S.A. ne doit pas nous faire croire que la même opération ne sera pas tentée en France. En fait, elle est déjà sérieusement amorcée.

Ainsi, dans le « Monde » des 2 septembre et 18 octobre, on a pu lire deux articles d'une nommée Maryse Choisy (qui s'est singularisée par ailleurs, en cnantant dans le même journal les louanges des réactionnaires thibétains réfugiés en Inde : tout un programme!) Maryse Choisy a trouvé le moyen de « régler le problème du prétendu antagonisme entre le « travail » et le « foyer » (antagonisme qui bien sûr, n'existe que pour la femme). Après avoir qualifié d'« ambitieuses » celles qui ne veulent pas se contenter de leur rôle d'épouse et de mère, elle assène :

« C'est l'amour de la mère, sa présence continue, qui sème dans le

LETTRE D'UNE LECTRICE

« Chers camarades,

« Je voulais vous écrire la semaine dernière pour vous demander de parler de la femme autrement que ne le fait la bourgeoisie et sa suite de traîtres dans leurs émissions et leurs journaux.

Il est 7 heures du matin et après 18 heures de travail continu j'ouvre votre journal n° 81 ; les larmes me montent aux yeux car j'ai trouvé tout ce que j'attendais.

Merci pour tout le courage que vous me donnez. Je suis fatiguée mais pas abattue ; je saurai de plus en plus, de mieux et mieux tenir mon rôle de camarade auprès de mon mari militant à H.-R.

Je saurai de mieux en mieux ouvrir les yeux à mes enfants et préparer avec eux un monde socialiste.

Merci camarades d'être là dans les moments les plus difficiles. Merci de transformer notre haine contre le patron en énergie contre tous les exploités. Merci de nous apprendre à oser lutter.

Salut amical et fraternel.

Une mère travailleuse qui refusera désormais les heures supplémentaires. »

cerveau du bébé la graine de l'homme efficace. On guérit mal d'une enfance ratée ».

Mais comme on ne peut pas faire tourner à l'envers la roue de l'histoire, elle avance sa mirobolante proposition :

« Dans les universités américaines les professeurs ont droit tous les sept ans à une année de vacances payées — l'année sablatique —, pour qu'ils puissent aérer leur cerveau.

Je propose sept années sablatiques pour la jeune mère. Le temps qu'il faut pour élever trois enfants jusqu'à l'âge de trois ans.

Jusqu'à 22-23 ans, les études et l'embrayage dans la profession. La véritable carrière commencerait vers 29-30 ans. Dans l'intervalle le service maternel (!) A la Société de rétribuer d'une manière ou d'une autre (sic!) cette fonction vitale pour elle. L'idée est dans l'air. On m'assure que des

IL FAUT

LIER

LA VIE DES HOMMES ET DES FEMMES

PAR LE MOT

QUI NOUS UNIT,

CAMARADES !

Maiakovski

patrons, las de voir des ouvrières s'absenter à tout bout de champ pour le rhume du petit dernier, envisagent un congé de maternité de très longue durée ».

Inutile de s'étendre sur ce projet : il reprend en les amplifiant, les propositions du P. « C. » F. et de la C.G.T. Ses conséquences en seraient d'autant plus graves pour les femmes, rejetées de façon décisive dans leur fameuse « spécificité ». De nombreuses lectrices ont dû protester, car, dans le second article, l'auteur se défend et en même temps vend la mèche, en répondant à l'une d'entre elles :

« Je crains que ma lectrice ne confonde « pouvoir » et carrière et ne fasse l'erreur commune aux femmes qui ne soupçonnent pas l'efficacité du bulletin de vote... (oh ! les vilaines « gauchistes » ! N.D.L.R.)

A la base de ces difficultés, il y a la nécessité pour la femme de se plier aux valeurs de compétition. On peut concevoir une société où la compétition ne serait pas la première vertu. Ainsi la question enfant ou carrière est une question mal posée dans le monde actuel, elle se traduit par « Amour ou Compétition ». Et c'est toujours la compétition qui gagne ».

Bien entendu, le dilemme « amour ou compétition » ne se pose que pour la femme.

« Qu'elle laisse l'homme partir seul à la conquête de ses Hymalayas, et qu'elle se consacre à sa tâche capitale : son foyer, ses enfants », disait le psychanalyste réactionnaire américain B. Spock... Maryse Choisy ajoute : « Et si, quand même, elle veut exercer une activité professionnelle, infligeons lui un handicap de sept ans qui la condamnera, pour le reste de sa vie, à la sous-qualification ».

Sans commentaire.

Un certain gauchisme anarchisant joue sa partition dans ce concert. Depuis Proudhon, les conceptions archi-réactionnaires à l'égard des femmes ont toujours eu bonne presse dans ces milieux.

Ce courant s'exprime plus ou moins confusément dans différents journaux bourgeois de « gauche » tels « Hara-Kiri Hebdo ». Ainsi, les lecteurs du n° 91 de ce magazine ont eu la surprise d'y trouver un article intitulé (et c'est déjà tout un programme) : « La Femme à barbe ».

Dans cet article-programme, l'auteur, non désavoué que je sache par ses pairs, s'y prononce en substance pour la « femme au foyer », qualifie les militantes en faveur de l'émancipation de la femme, de « bourgeoises qui s'ennuient », considère le travail féminin comme une « amorce du cycle production-consommation », prend la défense de la famille traditionnelle, et tourne en dérision la femme « académicienne, travailleuse de force, et chef de famille ». Ces positions réactionnaires sont, comme d'habitude sous de pareilles plumes, « justifiées » par les nécessités de... la lutte révolutionnaire :

« C'est pour cette raison que je trouve plus urgent de lutter pour un changement de la société en général, et pas seulement du statut de la femme », affirme le collaborateur d'« Hara-Kiri Hebdo ».

On retrouve cette fois encore l'effarant dogmatisme des petits bourgeois qui jouent à la révolution.

En vertu de raisonnements semblables, les revendications « écono-

miques » de la classe ouvrière sont traitées par le mépris. « Lutte pour changer la société, et ne venez pas nous emmerder pour quatre sous d'augmentation » !

Les marxistes-léninistes ont eu à lutter contre ces révolutionnaires de la phrase, et ce n'est pas fini. Ils ne laisseront échapper aucune occasion de mener la lutte idéologique contre les idées pernicieuses répandues par ce journal, notamment sur la question féminine.

« Hara-Kiri » se trouve d'ailleurs en bonne compagnie. Le journal révisionniste « La Marseillaise-Dimanche » du 11 octobre a, en effet, publié un article dont l'argumentation se situe au même niveau. Voyez plutôt :

« Peut-on parler du caractère libérateur du travail ? Peut-on dire que le travail en soi de la femme est une chose indiscutablement progressiste ?

En régime capitaliste, ce n'est pas vrai ».

Le travail de l'homme « en soi » non plus. C'est la lutte des travailleurs (et des travailleuses) qui a « un caractère libérateur » et non le travail en lui-même.

Mais le journaliste réviso tient à poser le problème du seul travail féminin, ce pelé, ce galeux. Mieux ; allant plus loin que Françoise Giroud, elle s'abaisse (que ne ferait-on pas en période pré-électorale !) à flatter l'égoïsme masculin : parlant du « partage équitable des tâches ménagères entre mari et femme », elle y dénonce... une diversion de la bour-

geoisie, celle-ci cherchant, par ce biais, à s'affranchir de la nécessité d'assurer un équipement social adéquat.

Comme si les deux choses s'excluaient l'une de l'autre. Fort heureusement, des millions de maris, surtout parmi les jeunes, n'ont pas attendu « La Marseillaise », « le Monde » et « Hara-Kiri » pour s'efforcer de « partager équitablement »... etc.

REJOINDRE L'AVANT-GARDE

Ainsi, contrairement à une opinion généralement répandue, la femme française a encore une situation précaire et n'est pas à l'abri d'une remise en cause de ses acquis les plus solides en apparence.

Demain, elle risque d'être rejetée dans le sous-prolétariat pour manque de qualification, réduite au chômage au nom de la rationalisation, renvoyée à ses fourneaux au nom, à la fois de la morale traditionnelle et de la révolution à faire... plus tard. Elle n'a rien à attendre de ceux qui, du P. « C. » F. à l'U.D.R. l'ont toujours sacrifiée au nom d'impératifs tactiques. Elle n'a rien à attendre de ceux qui rivalisent d'ingéniosité dans la recherche d'arguments destinés à lui faire prendre son mal en patience, et ce, depuis un siècle. Seuls les communistes authentiques, fidèles au marxisme-léninisme, à la pensée maotseoung sont leurs défenseurs conséquents et déterminés.

C'est pourquoi les travailleuses des villes et des campagnes, les intellectuelles révolutionnaires, et aussi toutes les mères de famille travailleuses doivent rejoindre l'avant-garde marxiste-léniniste afin de participer pleinement à la lutte révolutionnaire dont l'issue victorieuse est la condition préalable de leur libération pleine et entière.

Hugues DEGENOST.

VIETNAM

« TOUTE FORCE REACTIONNAIRE AU SEUIL DE SA PERTE »...

Pour répondre à cette question, il faut d'abord jeter un coup d'œil sur les nouvelles du Sud-Est Asiatique.

L'Indochine d'abord. Le « Monde » devait convenir le 25 novembre dernier, que la situation s'était considérablement aggravée pour les forces de Lon Nol. Celles-ci ont subi de très lourdes pertes, et ont dû évacuer précipitamment plusieurs régions au centre du Cambodge... Ce Cambodge que les Yankees ont envahi le 20 avril dernier pour « abrégé la guerre et épargner des vies humaines », comme disait Nixon, alors. Maintenant, il n'en parle plus guère du Cambodge !

Au Sud-Vietnam, Nixon est tiraillé entre la nécessité d'épauler toujours plus l'armée fantoche et la promesse faite à l'opinion publique américaine de rapatrier progressivement le corps expéditionnaire.

Dans le même temps, alors que les rumeurs d'une prochaine offensive du FNL circulent un peu partout, occupants et fantoches s'inquiètent de voir le nombre de partisans d'une paix immédiate grandir sans cesse, malgré la répression.

Enfin, selon des rapports officiels, la délinquance, l'alcoolisme et la drogue ravagent les rangs de l'armée yankee, démoralisée... Si l'on ajoute à cela qu'au Laos, en Thaïlande, en Malaisie, ça va mal pour les fantoches locaux, et qu'aux Philippines, la situation est explosive, ainsi que les incidents qui ont marqué le voyage du Pape l'ont rappelé, on voit aisément que le déclin de la puissance US en

(Suite de la page 5)

Asie du Sud-Est s'est accéléré pendant la période récente.

Comme nous l'enseigne le président Mao, toute force réactionnaire au seuil de sa perte « se lance nécessairement dans un ultime sursaut ».

La nouvelle et criminelle attaque de Nixon contre la RDVN constitue une nouvelle illustration de cette règle. Le « géant » yankee attaqué de toutes parts lance à tort et à travers, des coups de plus en plus frénétiques. Mais, comme au Nord-Vietnam le 21 novembre, ses coups ne rencontrent que le vide et ne font que le meurtrir un peu plus.

NIXON SENT PASSER LE VENT DU DESASTRE

Le peuple vietnamien, les autres peuples de l'Asie du Sud-Est, dirigés par leurs avant-gardes communistes, ne peuvent être vaincus.

Mais, et ceci est encore plus grave pour les impérialistes yankees, le peuple américain commence à agir massivement pour mettre fin à l'agression US en Asie du Sud-Est.

L'opposition à la guerre gagne les milieux les plus larges. Nixon a même été contraint de se débarasser de son secrétaire d'état à l'Intérieur Hickel. Chaque jour aux USA, des Blancs, des Noirs, des étudiants, des femmes manifestent, des soldats, et même des officiers, se révoltent ou désertent.

Voilà les raisons profondes de la nouvelle agression de Nixon.

Voilà pourquoi cette agression, et toutes celles qu'il pourra encore perpétrer ne le sauveront pas de la défaite.

Hervé Kermoal

50 ANS APRES LE CONGRES DE TOURS (1920 - 1970)

LA CRISE ACTUELLE DU P. "C." F.

(Suite de l'article paru dans l'Humanité Rouge n° 82).

En se prévalant ostensiblement d'un prétendu « maoïsme », les représentants d'idéologies non prolétariennes, bénéficiant d'une publicité disproportionnée et intéressée de la bourgeoisie et des révisionnistes, ont pour but d'usurper au profit de leurs entreprises le prestige et l'autorité grandissants de la ligne idéologique et politique du président Mao. Cette ligne continue celle du marxisme et du léninisme et l'a portée à un niveau supérieur; le Parti Communiste Chinois l'a lui-même qualifiée lors de son dernier congrès de « pensée-maotsetoung ». Le 16 décembre 1966, Lin Piao l'avait déjà caractérisée dans les termes suivants : « La pensée de Mao Tsé toung est le marxisme-léninisme de l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier. »

Il n'y a absolument rien de commun entre la pensée-maotsetoung et le prétendu « maoïsme » d'Alain Geismar, militant dont nous ne contestons ni le courage, ni la sincérité. Par contre, l'essentiel des idées du dirigeant de la « Gauche prolétarienne » exprimées dans son livre « Vers la guerre civile » rejoint de très près celles de Che Guevara (« La guerre de guérilla » ou « Souvenirs de la guerre révolutionnaire »). On sait qu'elles versent si dangereusement dans l'aventurisme de type anarchiste qu'elles coûtèrent la vie à ce dernier, sans aucun profit pour le développement de la révolution, et viennent de valoir deux ans d'emprisonnement au premier sans pour cela faire avancer d'un pouce la prise de conscience révolutionnaire des masses prolétariennes en France.



MARCEL CACHIN

A Tours, Marcel Cachin appartenait à la tendance centriste de la majorité qui imposa l'acceptation des 21 conditions. Par la suite, dans des circonstances précises, il appuya la gauche contre les opportunistes de droite comme Frossard qui s'étaient infiltrés dans la direction du P.C.F. jusqu'en 1923.

Profondément sincère et honnête, il n'en connut pas moins, en d'autres occasions, d'importantes erreurs. Intellectuel d'origine bourgeoise, il fut violemment attaqué par la réaction et souvent emprisonné, mais rien ne brisa jamais sa détermination inflexible de soutenir le premier pays socialiste de l'Histoire dirigé par Lénine, puis par Staline. Il fut directeur de l'« Humanité » de 1918 à 1958, année de son décès à l'âge de 89 ans.



Clichés des titres de deux numéros de l'« Humanité » publiés au moment du congrès de Tours (29 et 30 décembre 1920). On remarquera le sous-

titre de l'époque : « journal socialiste » correspondant à l'affiliation antérieure à la II^e Internationale.

Quant à l'activisme romantique et parfois délirant de certains étudiants coupés de la classe ouvrière, il s'en trouve du coup en plein désarroi.

Il n'y a rien de commun non plus entre la pensée-maotsetoung et les théories fumeuses et souvent extravagantes d'autres groupes « maoïstes » nés dans le bouillonnement universitaire, à Nanterre ou ailleurs, par suite du vide idéologique créé par le révisionnisme. Ces groupes se sont d'ailleurs signalés par leur inaptitude complète à se lier à la classe ouvrière, qu'ils se croient en mesure « d'éduquer » et de diriger, alors que ce sont les éléments issus de la petite et moyenne bourgeoisie les composant qui, selon les enseignements de Mao Tsé toung lui-même, doivent se soumettre à une longue période de rééducation au sein et sous la direction des ouvriers.

Enfin, nous ne dresserions pas un tableau complet de ce qu'est devenu aujourd'hui le Parti, né de la majorité du congrès de Tours si nous n'évoquions le processus de décomposition qui l'atteint sur sa droite. Que le révisionnisme soit une manifestation achevée de l'opportunisme de droite, c'est une certitude. N'empêche que les dirigeants actuels du P. « C. » F. trouvent dans leurs rangs des éléments plus impatients qu'eux mêmes pour retourner aux vieilles formes et structures de la social-démocratie et accélérer la ligne de collaboration de classes en vue de passer au « socialisme démocratique » « dans le pluralisme des partis ».

Certes, Marchais et ses acolytes ont montré une patience à l'égard de Garaudy sans commune mesure avec la brutalité employée vis-à-vis des « pro-chinois », mais finalement, ils ont dû parvenir quand même à la rupture. Les graves révélations de Tillon ont-elles freiné l'ardeur du Bureau Politique du P. « C. » F. ? Nous l'ignorons. Mais en vérité, ce qui se passe traduit avec éclat la dégénérescence petite bourgeoise du Parti communiste français, en pleine déliquescence pour avoir renié purement et simplement les principes immortels de Lénine sur tous les plans : idéologique, politique et organisationnel.

L'histoire est allée vite depuis 1963 pour donner entièrement raison à ceux qui ont rejeté alors, sans ambiguïté, le révisionnisme khrouchtchévien comme celui de Maurice Thorez, puis de Waldeck Rochet et Georges Marchais. Mais peut-être le processus engagé n'en est-il encore qu'à ses débuts ?

Nous sommes convaincus pour notre part que les ouvriers et autres

travailleurs encore trompés par les dirigeants du P. « C. » F. et du Parti communiste de l'Union Soviétique découvriront peu à peu la vérité, en tireront les enseignements et feront preuve de conséquence en répudiant le révisionnisme moderne et en rejoignant le marxisme-léninisme.

L'HUMANITE ROUGE, JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE MAOTSETOUNG

L'« Humanité-Rouge » a été créée par des militants marxistes-léninistes presque tous issus du Parti communiste français.

Sans être une « organisation » en soi, l'hebdomadaire l'« Humanité-Rouge » vise à l'élaboration d'une juste ligne idéologique et politique pour l'application en France du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung.

Des délégations de son Comité de rédaction ont déjà effectué des voyages d'informations et d'amitié en République Populaire de Chine comme en République Populaire d'Albanie sur invitations du Parti Communiste Chinois et du Parti du Travail d'Albanie.

C'est là souligner qu'à l'inverse de celles des prétendus « maoïstes », la ligne développée dans notre journal ne s'éloigne pas, fondamentalement,



PIERRE SEMARD

Cheminot, fondateur du P.C.F. Secrétaire général de 1925 à 1930. Secrétaire fédéral de la Fédération des cheminots, arrêté en 1939, fusillé par les Nazis en 1942 (1887-1942).

de celle du mouvement communiste marxiste-léniniste sur le plan international, même si des erreurs temporaires ont pu apparaître dans ses colonnes (gauchisme ou opportunisme de droite) reflétant justement la lutte de classes intense existant dans tout mouvement communiste et plus particulièrement dans un pays caractérisé par une longue domination idéologique de la bourgeoisie.

Voilà exposées sommairement où en sont les forces révolutionnaires prolétariennes en France cinquante ans après la naissance du Parti communiste français.

D'innombrables militants communistes, adhérents de base du P. « C. » F. ou sympathisants, jeunes et anciens, ignorent de fort bonne foi tous ces développements. La politique de leur Parti, certaines révélations parvenues jusqu'à eux, la constatation d'attitudes ne répondant pas à leur attente ni même à leur profonde conviction révolutionnaire, diverses tricheries par rapport à la lutte de classes, certains faits étalant une dégénérescence de type bourgeois tant dans les municipalités que dans les administrations dépendant du « Parti », tout un ensemble politique crée un profond malaise dans les



ANDRE MARTY

André Marty. Pour soutenir les bolcheviks, dirigea les Mutins de la Mer Noire. Membre du Secrétariat du P.C.F. jusqu'à son exclusion injustifiée en 1952 (1886-1956).

esprits de ces camarades honnêtes, mais encore trompés.

Le cinquantième anniversaire de la fondation du Parti communiste français constitue l'occasion de leur apporter des révélations et des explications de la plus haute importance. C'est à quoi nous allons nous attacher tant par la publication de quelques études sérieuses sur le révisionnisme moderne, qu'à travers les récits de souvenirs de vieux militants communistes, vétérans des luttes de classes et des combats révolutionnaires prolétariens dans notre pays.

Ces pages alimenteront pendant quelques semaines la chronique « Cinquante ans après le congrès de Tours... » Outre les militants encore influencés par le révisionnisme moderne, nous les destinerons aussi par priorité aux jeunes, avides de tout connaître, de tout comprendre pour s'enrichir et s'éduquer à travers les expériences du passé et marcher plus sûrement de l'avant, vers la Révolution prolétarienne sous le grand drapeau rouge de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé toung, continuateur du mouvement communiste en France comme dans le monde.